

Qui a fait ce que vous portez ? Les dessous de l'industrie de la mode : l'exemple tunisien

par Sara Germain et Cynthia Deschambault

La mode est une industrie en plein essor avec des revenus qui devraient dépasser les 600 milliards de dollars en 2019 en plus d'un taux de croissance annuel avoisinant les 10 %. Au Canada, les consommateurs achètent 400 % plus de vêtements qu'il y a 20 ans et sur ce nombre 90 % ont été fabriqués ailleurs dans le monde. Ces chiffres sont remarquables à première vue, mais une question s'impose: quels impacts et quelles conséquences s'éclipsent derrière ceux-ci.

L'industrie de la mode et la *fast fashion* sont lourdes de conséquences, et ce, tant d'un point de vue environnemental qu'en termes de respect des droits de la personne.

Afin de mieux saisir cette réalité et comprendre la gravité de la situation, le cas de la Tunisie est tout indiqué. Ce petit pays du Maghreb appuie une large partie de son économie sur l'industrie textile et l'habillement. Ce secteur d'activité représente 22,7 % des exportations industrielles et près de 20 % du produit intérieur brut des industries manufacturières. C'est donc plus de 1700 entreprises et près de 175 000 emplois.

Servir les intérêts des grandes sociétés

Avant toute chose, il faut comprendre que la *fast fashion* fonctionne uniquement en raison de l'effrayante concurrence que se livre les pays rivaux afin de répondre aux exigences des grandes sociétés et distributeurs européens, américains et autres.

Ici, les grandes sociétés choisissent des quotas de production correspondant à leurs attentes et les imposent aux manufacturiers fabriquant leurs vêtements dans les pays en développement. Cette stratégie leur permet de réduire les coûts au maximum en plus d'obtenir une plus grande marge de profit, tandis que les usines de confection n'ont d'autres choix que d'adapter leurs méthodes de fabrication.

Dès lors, il s'installe une relation de pouvoir inéquitable entre les différents acteurs et les conséquences sont sans appel, non seulement pour les ouvrières du secteur textile, mais aussi pour l'environnement.

Droits des ouvrières bafoués en toute impunité

Les grandes sociétés déterminent donc un prix à la seconde que doivent respecter les ouvrières lorsqu'elles fabriquent jeans, vestes, robes et autres morceaux. Elles ont, par exemple, 18 minutes pour confectionner une robe et le coût de production doit être de 2,20 \$. Pour respecter ces standards, pratiquement inatteignables, les travailleuses du textile doivent fabriquer ces vêtements dans des conditions de travail misérables.

Elles travaillent dans des entrepôts n'ayant pas les équipements minimaux pour accueillir une équipe de travail. Il n'est pas rare qu'il n'y ait pas de salle à manger, ni d'infirmier, ni d'éclairage adéquat, ni même d'aération minimale. Dans certaines usines, les travailleuses n'ont pas d'espaces sanitaires adaptés (toilettes) et elles doivent travailler sans chauffage durant les journées froides d'hiver.

Les ouvrières ne sont pas au bout de leur peine, puisqu'à cause de la nature du travail qui demande une grande dextérité, des mouvements musculaires répétitifs et une position statique pendant de longues heures, elles développent certaines maladies du travail, particulièrement les troubles musculo-squelettiques (TMS). Les TMS sont une préoccupation importante en Tunisie alors qu'il s'agit d'une des maladies professionnelles les plus fréquentes au pays.

À cela s'ajoute l'exposition aux produits chimiques. Dans les ateliers de lavage et de tannage, notamment des jeans, les femmes doivent exécuter ces tâches sans gants et sans muselière. Elles inhalent pendant des heures les différents produits engendrant diverses réactions allergiques, voire des maladies cancéreuses dans certains cas.

Quant au salaire, il se situe parfois en deçà du seuil de pauvreté extrême alors que les ouvrières reçoivent, en moyenne, 138 \$ par mois. Dans de nombreux cas, cette somme sert à subvenir aux besoins de toute la famille et les femmes doivent faire des choix déchirants, choisir entre un toit ou un repas.

Et tout cela pourquoi? La *fast fashion* est ainsi, réduire les coûts de production pour vendre toujours plus de vêtements à des prix dérisoires pour les consommateurs, et ce, en sacrifiant sans gêne les droits des ouvrières de ce secteur.

Si l'on revient à la robe dont le coût de fabrication est de 2,20 \$, en bafouant les droits des ouvrières et en maintenant des conditions de production terribles, cette même robe pourra être vendue en magasin à 65,00 \$ et vous pouvez imaginer ce ne seront pas les ouvrières qui ont fabriqué ces morceaux qui bénéficieront de cette marge de profit...

Un désastre écologique en vue

L'industrie de la mode est non seulement responsable de nombreuses violations des droits de la personne, mais elle entraîne aussi des conséquences importantes sur l'environnement et les milieux naturels. La Tunisie est encore un malheureux exemple, alors que l'industrie utilise des procédures de teinture et de délavage nécessitant une quantité faramineuse d'eau potable en plus d'entraîner de lourds impacts environnementaux.

Si l'on prend l'exemple de la fabrication des jeans. Pour faire une seule paire de jeans, il faut au minimum 55 litres d'eau. En Tunisie, il se confectionne des dizaines de millions de jeans par année... Toute cette eau est ensuite contaminée par différents produits

chimiques utilisés pendant le processus de délavage et de teinture. Elle est polluée et ne peut plus servir à moins d'être adéquatement traitée.

Le traitement de ces eaux usées nécessite de l'argent que les industries ne veulent pas investir. Elles adoptent donc des stratégies dévastatrices pour l'environnement alors qu'elles rejettent leurs eaux souillées directement dans la mer méditerranéenne. C'est le cas dans la baie de Monastir en Tunisie où la pollution créée par le rejet des eaux usées par les industries textiles a atteint des sommets inégalés puisque le degré de pollution de l'eau est de 88 %. Cette baie est devenue un véritable cimetière pour la biodiversité maritime et le nombre de pêcheurs est passé de 300 à 100 en quelques années.

Ajoutons aussi que cette utilisation de l'eau crée des difficultés pour les populations avoisinantes où l'exploitation excessive entraîne des pénuries d'eau servant à l'irrigation pour les agriculteurs et elle cause même parfois des coupures d'eau pour la population.

Qui a fait ce que vous portez?

Lorsqu'on s'intéresse aux dessous de l'industrie de la mode et de la *fast fashion*, on constate assez rapidement que ce titanesque secteur est aussi lourd de conséquences, et ce, pour les droits de la personne et pour l'environnement.

Ceci étant dit, la prochaine fois que vous ferez un achat n'oubliez pas de vous questionner: qui a fait ceci?